La “*Laus Pisonis*” traduite par Simon de Hesdin: la première traduction française d’un texte très rare. Quelques problèmes d’orientation du premier humanisme français

Alessandro Vitale-Brovarone

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/22099>

DOI : 10.4000/studifrancesi.22099

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 77-83

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alessandro Vitale-Brovarone, « La “*Laus Pisonis*” traduite par Simon de Hesdin: la première traduction française d’un texte très rare. Quelques problèmes d’orientation du premier humanisme français », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 avril 2021, consulté le 03 août 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22099> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.22099>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La “Laus Pisonis” traduite par Simon de Hesdin: la première traduction française d’un texte très rare. Quelques problèmes d’orientation du premier humanisme français

Abstract

Simon de Hesdin cites his translations of several classical Latin texts, but is only known to us through his translation and extensive commentary of the first books of Valerius Maximus’ *Factorum dictorumque memorabilium libri*, with its dedication to Charles V, based in part on the commentary by Dionigi da Borgo Sansepolcro. Some years later Nicolas de Gonesse completed the translation and commentary, citing Boccaccio and Petrarch, considered to be the fathers of Italian Humanism. A widely held view holds that Simon de Hesdin is emblematic of mediaeval culture, whereas Nicolas de Gonesse is considered to display the marks of a nascent Humanism originating in Italy. Evidence is provided that shows that Simon de Hesdin shares the same points of view and very similar methods, and that these originate not in Italy but in northern France, some found in Vincent de Beauvais, and others in lesser known sources. Such for instance is the *Laus Pisonis*, an extremely rare text of remarkable literary quality: Simon de Hesdin drew it from a source similar to the *Florilegium Gallicum*. The text is not cited by Vincent de Beauvais in France, nor is it referred to by either Petrarch or Boccaccio. A number of scholars in Northern France began to explore and recognize the value of old and rare texts such as the *Laus Pisonis*, also translating them: a kind of Humanism before Humanism, which suggests that we need to re-consider some over-rigid historiographical models.

Le but de ce travail n’est pas de dire du nouveau sur la *Laus Pisonis* en soi. Son attribution à Lucain, à Calpurnius et à d’autres, et même l’impossibilité d’une attribution sûre, ainsi que ses rapports avec d’autres textes, ont fait l’objet d’une excellente analyse par S. Di Brazzano¹.

La tradition manuscrite du texte latin est très pauvre: le texte, en tout ou en partie, est conservé dans un petit nombre de florilèges, auxquels il faut ajouter un manuscrit perdu². Aucun manuscrit le transmettant comme texte isolé n’est parvenu jusqu’à nous, à supposer qu’ils aient jamais existé³. Le témoignage externe le plus

(1) *Laus Pisonis*, Introduzione, edizione critica e commento a cura di S. Di Brazzano, Pisa, Scuola Normale Superiore, 2004 (Pubblicazioni della Classe di Lettere e Filosofia. Scuola Normale Superiore, XXXI), in particolare pp. 64-86.

(2) Sept mss. contenant le *Florilegium Gallicum*, dont quatre seulement conservent le texte entier (Paris, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 17903 = n; lat. 7647 = t; Arras, *Bibliothèque municipale*, 64; El Escorial, *Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial*, Q. I. 14 = e); trois contiennent seulement des extraits (Berlin, *Staatsbibliothek zu Berlin*, Diez B Santen 60 = b; Oxford, *Bodleian Library*, Add. A 208 = o; Città del Vaticano, *Biblioteca Apostolica Vaticana*, Reginense lat. 2120 = u); il n’y a pas de raison pour exclure que d’autres mss. pourront être découverts.

(3) Un manuscrit de l’abbaye de Lorsch, probablement perdu au cours de son voyage à Paris, et son retour à Heidelberg pendant les guerres de Napoléon; cf. S. Di Brazzano, p. 11, n. 1; un ms. à Warsaw cité par K. Barth, qui probablement n’a pas réellement existé. On pourra consulter le dossier entier chez Di Brazzano, pp. 11-12.

intéressant connu jusqu'à présent est celui de Guglielmo da Pastrengo⁴, qui fait mention de la *Laus Pisonis* dans son *De viris illustribus*, mais les sources qu'il utilise n'ont pas encore été identifiées.

Pétrarque et Boccace ne la citent pas, même si la quantité de mss. qu'ils ont pris en considération, dans des milieux différents, a été importante. La diffusion du texte semble aujourd'hui limitée à la France du Nord; l'exception de Guglielmo da Pastrengo a une importance majeure⁵. Vincent de Beauvais a probablement connu l'ouvrage et des notes dans le ms. Paris, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 17903 pourraient bien être de sa main, comme le propose B. L. Ullman⁶, mais en fait il ne le cite jamais dans le *Speculum*, si les données dont nous disposons sont complètes⁷. En tout cas, il est bien évident que le texte était connu au XIV^e siècle, mais dans une mesure très limitée.

Une courte citation, avec une traduction, faite par Simon de Hesdin, traducteur et commentateur de Valère Maxime a un grand intérêt pour les études sur la tradition des classiques, mais aussi pour évaluer les efforts du premier humanisme français pour ne pas être le simple reflet de l'humanisme italien. La connaissance du monde classique arrive à Simon de Hesdin non seulement par l'intermédiaire de l'Italie, mais aussi selon des modalités indépendantes, dont l'originalité nous oblige de reprendre en considération une tradition qui ne peut certainement pas être ramenée à l'humanisme tout court; il faut sans doute envisager une continuité d'études dans le Nord-Est de la France, avec ses propres caractères, avec ses phases, avec ses personnalités.

La première traduction française de Valère Maxime a été réalisée en deux étapes – I-VII 4; VII 4 à la fin – par deux auteurs dont le style et la culture diffèrent beaucoup, Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse; le premier travailla pour Charles V (1338-1380), en continuant même après la mort du roi, et jusqu'à sa propre mort (1383), tandis que le deuxième était au service de Jean de Berry, le frère du roi. Leur travail n'est pas une simple traduction, étant enrichie d'un commentaire extensif et d'intégrations⁸. L'importance de cette œuvre, encore inédite, a été mise en évidence dans plusieurs

(4) Guglielmo da Pastrengo, *De viris illustribus et de originibus*, ed. G. Bottari, Padova, Antenore, 1991 (Studi sul Petrarca, 21), p. 139, *librum etiam, quem Catalectoy dixit, in laudem Pisonis metro Homérico scripsit*; voir aussi Di Brazzano, p. 17; B.L. Ullman, *Studies in the Italian Renaissance*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1973, p. 190 ss.; une autre citation du *Liber Lucani maioris* est contenue dans un inventaire du XV^e à Pavie, retrouvé par R. Sabbadini est discuté par Di Brazzano et avant lui par B.L. Ullman, *The Text Tradition ad Authorship of the Laus Pisonis*, "Classical Philology" 24, 1929, pp. 125-126, mais le témoignage est trop pauvre pour être tenu en ligne de compte.

(5) Cf. R. Sabbadini, *Le scoperte dei codici latini e greci nei secoli XIV e XV*, Firenze, Sansoni, 1905, je cite d'une reproduction phototypique «con nuove giunte e correzioni», ed. E. Garin, Firenze, Sansoni, 1967, p. 17. R. Sabbadini, *Le scoperte ... Nuove ricerche*, Firenze, Sansoni, 1914, p. 231. Guglielmo da Pastrengo vit probablement le texte dans la bibliothèque du Chapitre de Vérone (mais Sabbadini hésite: «O egli ne aveva veduto il testo intero o gli estratti in un codice affine al Paris. 7647»); Pétrarque aurait pu voir la *Laus Pisonis* à Vérone, mais il ne la cite jamais; selon Sabbadini (*Le scoperte* cit., p. 23) «non ne venne in potere».

(6) *Classical Authors in certain Mediaeval Florilegia*, "Classical Philology" 27, 1932, pp. 1-42.

(7) J'ai pris en considération le *Speculum historiale*, qui contient la plus grande partie des citations; une partie plus petite se trouve éparpillée dans les autres *Specula*. J'ai utilisé l'édition de Douai 1624 et l'édition de Strasbourg, Mentelin, 1472 (Torino, BN, XV. I. 19) et aussi les matériaux de l'Atelier Vincent de Beauvais, <http://atlf.atilf.fr/bichard/scripts/artem2/initvdb.exe>.

(8) Valère Maxime dispose ses récits édifiants en deux séries, l'une exposant les vertus des Romains, l'autre les vertus des Grecs, constituant ainsi une comparaison entre les deux civilisations. Simon et Nicolas ajoutent des récits tirés de l'Antiquité mais aussi de la tradition française, même récente. Il n'est pas question ici de traiter cet aspect de la traduction, cependant il faut souligner le fait que la comparaison entre les trois civilisations n'est pas un anachronisme banal, mais l'un des points de départ du processus qui amène à la transformation de la langue française (et de la civilisation française avec elle) en une langue classique en s'appuyant sur une tradition ancienne très solide. Les traductions ont joué un rôle majeur dans l'évolution de ce phénomène (cf. n. 9). Il faut aussi tenir compte du fait que Charles V encouragea la traduction d'œuvres contemporaines, comme le *De remediis utriusque fortunae* (la traduction de Jean Daudin est encore inédite). C'est le début de la constitution du canon humaniste en France.

études fondamentales par Franco Simone, Jacques Monfrin et Giuseppe Di Stefano⁹; le projet d'une édition du texte a été entreprise depuis longtemps par moi-même pour la partie de Simon de Hesdin, et par mon élève Graziella Pastore pour la partie de Nicolas de Gonesse; cette dernière a été l'objet d'une thèse en co-tutelle dirigée par Gabriella Parussa (Université Paris III) et par moi-même (Université de Turin)¹⁰.

La première partie de la traduction s'arrête brutalement après le commentaire sur VII 4, à la fin duquel Simon ajoute une traduction d'une riche sélection de passages tirés des *Stratagemata* de Frontin. Probablement on ne peut pas considérer le texte de Simon comme une véritable traduction¹¹, mais nous pouvons être sûrs, sur la base d'autres informations¹², que Simon a traduit d'autres textes à côté de Frontin.

La source principale de Simon est le commentaire du texte de Valère rédigé par Dionigi da Borgo Sansepolcro¹³, mais il utilisa aussi occasionnellement les *Summaria in Valerium Maximum* de Luca di Penne et le commentaire de «frater Lucas»¹⁴. Dionigi, bon ami de Pétrarque, n'est pas cité souvent par Simon: il le mentionne volontiers pour affirmer que «Denis se trompe», mais nous pouvons constater que l'influence du commentaire de Denis sur celui de Simon est considérable dans plusieurs passages, et aussi dans la mise en page du texte. Dans les mss. du commentaire de Denis, le texte se présente sous forme de *textus inclusus*, avec au milieu le texte de Valère et dans le cadre extérieur le commentaire, très bien calculé (le texte et le commentaire avancement avec ordre, sans trop de retards ou d'anticipations). Simon avait peut-être conçu son commentaire exactement sous la même forme:

Item il est assavoir que partout ou il a grosse lectre ce sont les paroles de Valerius en propres mos ou en sentence, et ou il a menue lectre, soit en narracion ou exposition ou declaration, ce sont mes propres paroles ou les paroles de aucun autre, lequiel je alleguerai par nom, soit philosophe, poete ou historiographe ou autre de quelconque estat (fol. 103vB) (Paris, BnF, fr. 9749, f. 2rA).

(9) F. Simone, *Il Rinascimento francese: studi e ricerche*, Torino, Sei, 1961; J. Monfrin, *Humanisme et traductions au Moyen Âge*, dans *Études de Philologie Romane*, Genève 2001, pp. 757-786; *Les traducteurs et leur public en France au Moyen Âge*, *ibidem*, pp. 787-803; *La connaissance de l'Antiquité et le problème de l'Humanisme en langue vulgaire dans la France du XV^e siècle*, *ibidem*, pp. 803-839 (les articles de J. Monfrin ont été publiés en 1964, 1964 et 1972); G. Di Stefano, *Dionigi da Borgo S. Sepolcro, amico del Petrarca e maestro del Boccaccio*, "Atti dell'Accademia delle Scienze di Torino" 96, 1961-1962, pp. 272-314; *Per la fortuna di Valerio Massimo nel Trecento: le glosse di Pietro da Monteforte ed il commento di Dionigi da Borgo S. Sepolcro*, "Atti dell'Accademia delle Scienze di Torino" 96, 1961-1962, pp. 777-790; *Tradizione esegetica e traduzioni di Valerio Massimo nel primo Umanesimo francese*, "Studi francesi" 21, 1963, pp. 401-418; *Ricerche su Nicolas de Gonesse traduttore di Valerio Massimo*, "Studi francesi" 26, 1965, pp. 201-221; *La diffusion de Valère-Maxime au XIV^e siècle: le commentaire attribué à Frater Lucas*, dans *Proceedings of the First International Congress of Neo-Latin Studies* (23-28 Aug. 1971), ed. J. Ijsewijn-E. Kessler, Leuven-München, Leuven University Press - Fink, 1973, pp. 219-227; *La diffusion de Valère-Maxime au XIV^e siècle: du nouveau sur le commentaire de Frater Lucas*, in *Genèse et débuts du Grand Schisme*, Paris, CNRS, 1980, pp. 269-376; *Dionigi da Borgo San Sepolcro e Valerio Massimo*, dans F. Suitner (éd.), *Dionigi da Borgo Sansepolcro fra Petrarca e Boccaccio*, Atti del Convegno di Sansepolcro, Città di Castello, Petrucci, 2001, pp. 147-164.

(10) Les éditions des livres I-III (Maria Cristina Enriello, Chiara Di Nunzio, Alessandro Vitale-Brovarone) et V (Piero Andrea Martina) se trouvent aux adresses: <http://www.pluteus.it/wp-content/uploads/2008/11/valere-maxime-i-libero.pdf>; <http://www.pluteus.it/wp-content/uploads/2009/04/valere-maxime-ii.pdf>; <http://www.pluteus.it/wp-content/uploads/2010/07/valere-maxime-iii.pdf>; <http://www.pluteus.it/wp-content/uploads/2013/09/valeremaximevmsjena2.pdf>.

(11) Par exemple C. Léglu, *Multilingualism and Mother Tongue in Medieval French, Occitan, and Catalan Narratives*, Pennsylvania State University Press, 2010, p. 185: mais les opinions peuvent être différentes.

(12) Cf. n. 20.

(13) Seulement le premier livre de Dionigi a été publié, par J.W. Larkin, New York 1967 (Diss. Fordham University, advisor Rudolph Arbesmann). Le cinquième livre a été l'objet du mémoire de Master de P.A. Martina (cfr. n. 10).

(14) Cf. n. 9.

Nous ne pouvons pas être sûrs que Simon veut parler ici du *textus inclusus* (grande lettre au milieu de la page pour le texte commenté; petite lettre pour le commentaire, qui encadre le texte), ou bien en écrivant le commentaire immédiatement après chaque passage du texte, en utilisant une écriture plus petite, comme on le voit souvent dans les commentaires des *Disticha Catonis*, ainsi que dans le commentaire en ancien français de l'*Ars amatoria*, publié par Bruno Roy¹⁵. Les manuscrits de la traduction de Simon dont nous disposons aujourd'hui ne portent pas la trace de son projet original. Dans le ms. fr. 9749 de la BnF, manuscrit de dédicace à Charles V¹⁶, le texte et le commentaire sont écrits l'un après l'autre. Le texte est introduit par un titre écrit à l'encre rouge, ou mis en évidence: *Tiexte* (seulement dans les premiers livres et seulement dans le ms. fr. 9749), ou *L'acteur*, et le commentaire par *Glose*. Quelques mss. donnent aussi le texte latin¹⁷ mais il n'y a rien qui puisse faire penser qu'ils sont plus proches de l'original¹⁸.

En plus, un autre fait rend les choses plus confuses et incertaines, ce qui oblige à réserver cette partie du dossier à des recherches ultérieures qui probablement n'aboutiront à rien. Les mss. (ou des mss.) qui conservent la traduction catalane de Valère Maxime faite par Antoni Canals sur la base de la traduction-commentaire de Simon sont en forme de *textus inclusus*. On peut difficilement savoir s'il s'agit d'une coïncidence banale, ou bien d'une trace de la forme originale du texte, datant d'avant l'exécution de l'exemplaire de dédicace, ou encore s'il s'agit du témoignage d'une forme du texte qui n'est pas conservée dans les mss. qui nous sont parvenus, mais qui a dû exister¹⁹.

D'autre part, on a souvent pensé que le commentaire de Simon est presque entièrement tiré de Dionigi da Borgo Sansepolcro, mais on peut facilement démontrer que dans la plupart des cas il est original, et qu'il témoigne d'une attitude humaniste française qui ne peut pas être réduite à une pure, et pauvre, ombre de l'Humanisme italien. Ce fait est d'une très grande importance pour la reconstruction de l'histoire des études classiques dans la France du Nord. Le commentaire de Simon, avec celui de Nicolas de Gonesse, a exercé, dans cette perspective, une grande et longue influence sur la culture française du xv^e siècle: on conserve plus de 65 mss. et 4 incunables pour environ 40 exemplaires, et certainement les copies perdues sont nombreuses, à ce qu'on peut évaluer sur la base des tendances générales de la production et du taux de survie, et de la quantité d'exemplaires incomplets. Cela veut dire que presque chaque famille importante en France en possédait un exemplaire: la majorité des mss. est sur parchemin, et seulement une petite partie, tardive, est sur papier. Un caractère frappant de la tradition manuscrite est qu'on constate, sur la base de la date des exemplaires (et non pas sur la base du stemma), l'existence de deux groupes, le premier écrit entre la fin du xiv^e siècle et le début du xv^e, le deuxième entre la

(15) *L'art d'Amours. Traduction et commentaire de l'"Ars amatoria" d'Ovide*, éd. crit. B. Roy, Leiden, Brill, 1974.

(16) Il contient les Livres I-V. Nos citations sont tirées de ce manuscrit.

(17) Par exemple, Manchester, John Rylands Library, 63, et Chantilly, Musée Condé, 833-834.

(18) Sur la base des investigations faites pour choisir le texte de base, les exemplaires contenant le texte latin se situent dans les branches inférieures du stemma, et ils ne sont pas très précoces. La présence du latin ne semble pas faire partie du projet original, mais elle semble être due à un souci érudit dont les finalités précises nous échappent.

(19) G. Avenoza, Antoni Canals, Simón de Hesdin, Nicolas de Gonesse, Juan Alfonso de Zamora y Hugo de Urriés: *Lecturas y interpretaciones de un clásico (Valerio Máximo) y de sus comentaristas (Dionisio de Burgo Sancto Sepulcro y Fray Lucas)*, in *Essays on Medieval Translation in the Iberian Peninsula*, ed. T. Martínez Romero-R. Recio, Castelló de la Plana-Omaha, Universitat Jaume I-Creighton University, 2001, «Estudis sobre la traducció», pp. 45-74 (et tous ses travaux précédents); T. Martínez Romero, *Sobre la intencionalitat del "Valeri Màxim" d'Antoni Canals*, pp. 251-268.

deuxième moitié du ^{xv}^e et le début du ^{xvi}^e siècle. Les circonstances et les raisons de ce phénomène pour le moment restent obscures. Bien sûr, on peut faire allusion à «l'esprit du temps», à toute forme de changement, ce qui ne ferait que confondre davantage nos connaissances. Nous connaissons mal la vie de Simon de Hesdin²⁰, mais il vécut certainement à Arras, on ne sait pas à quelle période, juste dans la région où le *Florilegium Gallicum* était mieux connu²¹.

Venons maintenant au texte, avant de passer aux conclusions:

En ceste partie Valerius parle d'un vaillant homme qui ot a nom Piso, et ne fu pas celi Piso duquel Lucan fist un moult bel livre qu'il entitule *De la loenge de Piso*, lequel aussi fu moult vaillant homme et moult noble de lignage, et de ce especialment le loe que, avec la grant gentillesce qu'il avoit de generacion, il avoit aussi gentillesce de meurs. Et pour ce li disoit Lucan: «Toute gentillesce ou noblesce est perie en celi, duquel la loenge est en sa seule generacion: tu es eurus, qui fais equal ton corage a la noblesce de lignie et y mès une partie de ton titre et non pas toute la somme». A la verité Lucan dist moult bien, car ja soit il que tout bon homme face et soit a honorer, toutefois homme qui a noblesce et vertus avec est plus [177rB] a honorer que un bon vertueux qui n'est pas, car il a deux causes de loenge et de estre honoré²², et c'est assavoir noblesce et vertu. Et aussi se le noble n'est vertueux il forlignie et est a blasmer plus que un autre, car selon ce que dist Lucan noblesce est perie en li par la defaute de vertu. Celi Piso donques, duquel Valerius parle ci, fu moult devant cesti Piso duquel Lucan parle, laquelle chose appert par ce que Valerius fist son livre du temps Tybere ou Octevien, selon ce qu'il est dit ou prologue²³ et ailleurs ci devant. Et Piso dont Lucan parle fu du temps Neron et fu occis avec Galba par Otho; lequel Galba avoit usurpé l'Empire après la mort de Neron, et avoit adopté en filz et pris a compaignon de l'Empire celi Piso, pour ce qu'il le savoit preu et sage et aussi bien enlignagé, a la fin qu'il en fust plus fort. Mais Otho, qui aussi usurpa l'Empire, occist Galba et Piso selon Orose ou .VII^e. livre ou .VI^e. chapitre²⁴, et fu en l'an de la fondacion de Rome .VIII. cens .XXIII^e.

(20) Il a certainement traduit Claudien et au moins quelques sections des *Géorgiques* de Virgile (cf. A. Vitale-Brovarone, *Notes sur la traduction de Valère Maxime par Simon de Hesdin*, dans *Pour acquérir honneur et pris. Mélanges de Moyen Français offerts à G. Di Stefano*, Montréal, Ceres, 2004, pp. 183-191, en particulier 187-188). Il faut ajouter la traduction des passages de Frontin que nous avons cités plus haut, placée à la fin de la traduction de VII, 4. Cette «traduction» existe aussi comme texte indépendant, dans les mss. Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1543, manuscrit relativement précoce, étant donné que son propriétaire, Mahieu de Hangest, mourut en 1402/1404, et London, British Library, Additional 18179. À ma connaissance il n'y a qu'un seul article à propos de la vie de Simon, A. Luttrell, *Jean and Simon de Hesdin: Hospitallers, Theologians, Classicists*, "Revue de théologie ancienne et médiévale" 31, 1964, pp. 137-140 (il n'y a aucune raison de penser que Jean et Simon appartenaient à une seule famille: cf. B. Smalley, *Jean de Hesdin O. Hosp. S. John*, "Revue de Théologie ancienne et médiévale" 28, 1961, pp. 283-330, en particulier p. 285). Probablement d'autres recherches d'archive pourront nous donner des renseignements bien plus riches. Pour l'instant, mises à part les données tirées des textes cités, il faut ajouter que, dans un passage du VI^e livre mis en évidence par Graziella Pastore, à une certaine époque Simon était le propriétaire d'une maison à Saint-Quentin, où il avait fait peindre une fresque représentant la vie de Manius Curius Dentatus, en composant aussi des octosyllabes à rime plates destinées à accompagner les fresques: cf. «*Maintes choses qui sont dignes de grant mémoire*». *La traduzione francese dei "Dicta et facta memorabilia" di Valerio Massimo e il suo tempo* (XIV-XV sec.), dans F. Benozzo, G. Brunetti, P. Caraffi, A. Fassò, L. Formisano, G. Giannini, M. Mancini (a cura di), *Culture, modelli di cultura e ambienti nel Medioevo occidentale. Atti del IX convegno della Società Italiana di Filologia Romanza* (Bologna, 5 ottobre 2009), Roma, Aracne, 2012, pp. 795-815, en particulier pp. 807-808.

(21) La nouvelle localisation à Chelles (au lieu de Paris, comme on supposait auparavant) d'un catalogue de bibliothèque du ^x^e siècle qui probablement enregistre la *Laus Pisonis* (*Catalepton Pisonis*), ne change pas beaucoup la région où notre texte circulait. Cf. l'excellente étude de A.M. Turcan-Verkerk, *Ouvrage de dames? À propos d'un catalogue du ^x^e siècle jadis attribué à Notre-Dame de Paris*, "Scriptorium" 66, 2007, pp. 286-353, en particulier pp. 286-287.

(22) *Et estre bonnoré* add. marg.

(23) Praef., dans la glose, f. 2rB.

(24) Cf. Orosius, *Hist. adv. Pag.*, VII 8,1.

Le passage en italiques correspond au passage suivant de l'original:

Perit omnis in illo
Gentis honos, cuius laus est in origine sola.
At tu (*Florilegia: Felix*), qui tantis animum natalibus aequas
Et partem tituli, non summam ponis in illis,
Ipse canendus eris (vv. 10-14)²⁵

Quelques observations sur le texte de Simon. Dans son texte il traduit *felix* par *tu es heureux*. *Felix* est bien la lecture donnée par les *Florilegia*, à l'endroit où les éditions imprimées donnent *At tu*, qui est la lecture normalement acceptée par les éditeurs modernes: la forme adversative paraît plus adaptée à la circonstance. Mais *felix* pourrait aussi être vu comme un terme en opposition à *perit* figurant deux lignes plus haut. *At tu qui* pourrait aussi être vu comme un bon substitut de *felix*, qui possède déjà sa fortune poétique: une expression à reprendre, ou bien à éviter? Il nous semble pratiquement impossible de décider si *At qui* est une *lectio difficilior* originale, ou bien une brillante amélioration du texte original.

L'appréciation esthétique *ung moult bel livre* n'est pas fréquente chez Simon, et elle doit être vue comme une exception délibérée, qui provient d'une lecture du texte entier (même celui des *Florilegia*), et pas simplement de la citation d'un passage cité par un grammairien. Le passage ne figure ni dans Vincent de Beauvais, ni dans Dionigi da Borgo Sansepolcro, au moins dans les mss. que j'ai pu consulter. Son commentaire, enrichi d'une grande quantité de citations tirées d'auteurs plus ou moins connus à l'époque, a été utilisé par d'autres auteurs, dont Antoine de la Sale, comme répertoire de citations (même sans être cité expressément: mais d'autre part Simon, à son tour, cite peu Dionigi)²⁶.

Certainement des perspectives d'enquête s'ouvrent, avec une certaine évidence, vers le futur et vers le passé. Valère Maxime, dans la traduction de Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse, avec ses réflexions sur les aspects éthiques et philosophiques en général, a certainement attiré l'attention de plusieurs générations de lecteurs: nous avons fait mention des deux périodes de la diffusion du texte, l'une très précoce, l'autre plus tardive. La circulation à deux époques différentes montre que le texte, avec son profil éthique et méditatif qui en est le caractère majeur, intéressait et contribuait à former des attitudes qui ont duré longtemps. On aurait des difficultés à évaluer jusqu'à quelle époque le commentaire de Simon et Nicolas a continué à exercer son influence. Difficile à dire parce que le sujet est lui-même difficile et incertain, mais ce qu'on peut observer est que nous pouvons lire Montaigne de deux manières différentes, avant avoir lu le commentaire de Simon et Nicolas, et après l'avoir lu.

Vers le passé, le bref passage de Simon de Hesdin ouvre d'autres perspectives. Un texte d'une extrême rareté est ici apprécié pour sa qualité littéraire, et il est mis en rapport avec le passé d'une manière correcte, même si le texte de la *Laus* en soi n'offre pas trop d'occasions pour le faire. La lecture de la *Laus Pisonis* par Simon est une lecture attentive, et non soumise aux pratiques purement scolaires. Normalement, sur la base du fait que Nicolas de Gonesse cite Boccace, on qualifie Nicolas d'humaniste, et plus ou moins explicitement Simon de compilateur médiéval. Probablement les choses sont exactement inversées: Simon montre une grande capa-

(25) S. Di Brazzano, pp. 122-123; commentaire pp. 156-157.

(26) G. Garbarino, *I presunti frammenti del "De virtutibus" di Cicerone nelle opere di Antoine de la Sale*, in "Memorie dell'Accademia delle Scienze di Torino" s. V, 5 (1981). Cf. aussi S. Lefèvre, *Antoine de la Sale, la fabrique de l'homme et de l'écrivain*, Genève, Droz, 2006, pp. 131-139.

cité d'étudier les textes non seulement en érudit, avec une attention pour les textes qu'on trouve rarement; il établit un lien très fort avec le modèle passé (sa chambre à fresques de Saint-Quentin²⁷, qui montre un vrai culte pour l'antiquité classique et au même temps utilise l'octosyllabe à rime plate, qu'on pourrait voir comme le plus médiéval des vers); il développe un rapport original avec les *antiqui*, qui touche d'une manière forte à l'éthique et à la politique contemporaine, par ses réflexions exposées dans le commentaire, et avec le rajout des récits exemplaires tirés de l'expérience contemporaine.

Ce type d'humanisme ne peut pas être réduit à la simple reprise du modèle italien. Bien sûr, Dionigi da Borgo Sansepolcro, Luca di Penne et Frater Lucas sont là. Mais on peut aussi voir une filière qui conduit, sans passer obligatoirement et seulement par l'Italie, des monastères du Nord-Est de la France, à la région arrageoise, à Vincent de Beauvais (frère prêcheur et non pas moine), à l'humanisme français entre XIV^e et XV^e siècle, et aux développements qui en suivront. Le rôle de Simon de Hesdin doit être évalué en tenant compte de ses qualités, grâce auxquelles il a été amené à apprécier un texte qui n'était pas soutenu par sa propre renommée; il doit être évalué aussi pour l'influence qu'il exerça par la vaste diffusion de son œuvre sous forme manuscrite et imprimée dans les milieux cultivés de la France de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance.

ALESSANDRO VITALE-BROVARONE
Università degli Studi di Torino

(27) Cf. n. 20.